souverains , mais qui malheureusement pour certains princes , n'a pas fait sur leur esprit toute l'impression qu'elle auroit dû faire pour leur propre gloire & pour la tranquillité de leurs peuples. Gardons-nous cependant d'en attribuer la faute aux seuls princes , & croyons plutôt , que si une doctrine nouvelle & une secte pernicieuse , après avoir été sagement réprimée par leurs prédécesseurs , se relève un jour sous leurs yeux au point même de réitérer ses funestes coups , c'est sur-tout à des perfides adulateurs , à des ames vénales , à des fourbes hypocrites qui assiegent leur trône , qu'il faut attribuer tous les malheurs , qui affligent l'Eglise de Dieu & leurs sujets les plus fideles.

Dans son *Discours à la France* , M. de Marandé observe judicieusement (pag. 4) que *l'hérésie qui autrefois dans la minorité des rois de France , lui avoit fait quelque dégast par la lascheté & la corruption de quelques-uns de leurs ministres ; a esté réduite à telle extrémité par les soins & les travaux de Louis le juste , qu'elle estoit à la veille de rendre les derniers soupirs , si elle n'eust esté réveillée & fortifiée par le suc d'une fausse doctrine , qui a paru de nos jours.*

L'on voit par ces mots , & plus encore par la suite de son ouvrage , que M. de Marandé regardoit le jansénisme , non comme un fantôme , mais comme une secte très-réelle sortie du sein du calvinisme , comme un calvinisme raffiné , & un appui de cette secte hérétique ; en un mot , plus à craindre que n'étoit le cal-